Il est vrai que les Prussiens avec le ministre des affaires étrangères.

Fiasco d'une expédition allemande

Bangkok, 30 juin. — Une expédition allemande commandée par le baron de Binow avait été presque détruite. Le baron de Binow a été blessé.

LES DYNAMITEURS

La proclamation des amis de Ravachol

Une petite imprimerie de Vaugirard a imprimé ou mieux fait imprimer, ces jours-ci, une affiche ou plutôt un tract dont voici le document :

Habitants de Montbrison !!!

Ouvriers, Camarades,

La bourgeoisie veut commettre une ignominie de plus, n'est-ce dans la ville que vous habitez, dans l'endroit où chaque jour, exploités par vos patrons, vous travaillez sans nul repos pour engraisser ceux-là qui obstinément entre leurs mains les richesses qui devraient appartenir à tous, c'est à Montbrison que l'on veut accomplir le crime préparé discrètement depuis quelques centaines

« exécrable ne voulant pas

Un homme bon entre tous a voulu engager la lutte contre la société scélérate où nous souffrons : plein d'énergie, plein de dévouement, cet homme n'a pas hésité à engager un combat où, il l'savait pertinemment, nous qui profiterait à d'autres. Ravachol vous avez tous dans ni que c'est de lui que nous sommes venus vous parler : « prêt à tout, prêt à la gorge, il a tué, il a volé, il a, dit-on, même violé une sépulture.

Eh bien ! oui, il a fait tout cela ; mais demandez-vous, vous tous qui travaillez, ouvriers de l'usine, ouvriers des champs, demandez-vous, expédités de Montbrison, qui il a tué, qui il a volé, à qui appartenait la sépulture violée ; demandez-vous aussi à quoi a servi le produit de tous ces actes, et vous saurez choisir entre les juges et l'accusé.

Ravachol a-t-il frappé un malheureux ? non, c'est un riche qui l'a tué en frappant l'ermite de Chambles, cet homme qui abusait de la crédulité publique pour amasser un trésor dans son antre ; il qui apprenant la sépulture violée ! à une pauvre-se, à une pauvre fille dont par l'ennie pour avoir respiré l'air malsain des bagnes patronaux ?

Non ! il a-t-il assassiné ce combien ! à une marque de que l'on enterre avec des monceaux de bijoux qui pourraient sauver la vie à des quantités d'ouvriers, et que Ravachol va chercher pour donner, pour donner vous entendez bien, à des inséreux qui n'ont rien pour se vêtir, rien pour manger.

Et c'est cet homme que l'on emprisonne, c'est ce dévoué aux humbles que demain l'on va juger et condamner devant le tribunal de notre ville sapérant bien la lyrre au coulieau de la guillotine, quelques jours plus tard.

Ouvriers de Montbrison,

Vous ne voudrez pas sans protester, laisser commettre cette indignité devant vous.

Si demain, nous allons vous trouver, si demain dans les rues de votre cité retentit un cri « aux armes », nous pensons d'arrachet par la force le bourgeoisie, sa victime, nous pensons être certains de pouvoir compter sur vous.

Camarades, l'heure de la bataille va peut-être bientôt venir ! lorsqu'elle sonnera, soyons prêts.

Le groupe de propagande anarchiste.

Les amis de Ravachol.

Les anarchistes révolutionnaires.

Le groupe a été de nouvelles ! Le dernier, un compagnon du groupe anarchiste de propagande parisien, est parti à Montbrison afin d'avoir le plus d'adhésions possibles à la manifestation. Les affiches sont arrivées jusqu'ici sur. Les manifestes ont été pour la plupart envoyés sous enveloppe timbrée à quinze centimes demandés. En outre des centaines de lettres ont été adressées à des compagnons des environs de Montbrison. Ces paquets avaient été signalés, le *Monde catholique*, revue bien-pensante.

Ces deux compagnons sont chargés de faire la distribution dans les campagnes.

Les entreprises départementales DES FOURRAGES DE GUERRE

Dans le but de favoriser les producteurs directs et les petits commerçants, nous avons signalé que le ministère de la guerre est décidé à supprimer les sociétés-entreprises départementales de fourrages à la ration, et de ne passer alors des marchés que par brigade de gendarmerie ou garnison.

Et, agissant ainsi, M. de Freycinet vient permettre aux petits commerçants de soumissionner pour les localités qu'ils habitent, tandis qu'jusqu'à ce jour, il n'y avait qu'un seul fournisseur par département.

Les concurrents étant plus nombreux, les prix des fournitures militaires seront, dès lors, moins élevés.

UNE MALLE CÉLÈBRE

La malle dans laquelle *Eyraud* enferma le cadavre de Hélène Gouhé sera prochainement mise en vente par l'administration des domaines.

Avec cette malle seront présentées aussi aux amateurs les habits que portait Eyraud le jour de l'assassinat de la rue Vaucanson-Dupont d'Aigy et la cordelière de Gabrielle Bompard, qui servit à pendre et étrangler la victime.

A ce propos, annonçons que Mlle Marie-Marguerite Bompard, veuve de Mlle Marie-M. Léon Rabel, intentera un procès au tribunal civil de la Seine.

Dernière Heure

Nouvelles d'Islande

Christiania, 30 juin, 11 h. 45 soir. — Courrier d'Islande est arrivé hier en Ecosse et nous a Christiania aujourd'hui les détails suivants sur la catastrophe du *Thorgrim* : Le navire a disparu le 3 juin, pendant la dernière tempête. Il y avait une quarantaine de hommes à bord. Le navire appartenait à M. Dybdal.

Son armateur déclare être allarmé de ne pas le 29 mars ayant 29 jours de retard. Il a en conséquence envoyé un navire pour le chercher. Il est seulement en temps pour voir le navire. Il est avoir un cale 145 tonnes environ.

Il a été quitter Bergen pour venir à Paris le 23 mai ; nous ne pouvons garantir quantité de renseignements jusqu'à ce mois de Paris et l'Octroi.

Le procès de la salle de Tourcoing, de la salle de Roubaix et Hondschoote, pour cette 145 tonne de navire.

Au 6 juin, la tempête a été violente, par rapport à la tempête de Paris.

Le procès Ravachol

Bruxelles, 30 juin. — Aucune de la ville belge. On remarque seulement un de ... inutile d'agente de la Sûreté publique. Il demandait, du train de ... de Paris, le ... de la ...

tesé sous les ordres de M. Dietz. Le ... Ravachol. Il est de plus en plus ... gardées.

Me Lagasse, avocat de Ravachol est arrivé ce matin. Il a eu ce après-midi une entrevue avec son client. Ravachol n'a rien perdu de son assurance.

Malgré le mystère et la gravité des faits relevés contre lui par l'acte d'accusation, et dont l'énumération a été déjà faite, il semble de plus en plus probable que Me Lagasse plaidera l'incompétence. Les principaux témoins à charge seront Chambles et la femme Rouère, maîtresse de Ravachol.

L'INSENSIBILITÉ DES FEMMES

Le professeur César Lombroso traite cette curieuse question, dans la *Revue des Revues*, d'une façon très intéressante, mais sans aucune galanterie.

Contrairement à l'opinion commune, la sensibilité phys que de l'homme est bien supérieure à celle de la femme. Il résulte d'expériences accomplies par Nicolas et Bailey pour déterminer la finesse de l'odorat dans les deux sexes, que ce sens est deux fois *plus fin chez les hommes. L'essence de citron* dissoute dans l'eau, sentie par une solution de deux cent cinquante millièmes, ne fut sentie par les femmes que dans une solution deux fois plus forte. Pour certaines substances, la différence était encore plus considérable, comme pour l'acide prussique, par exemple, *où la proportion de 1 à 2 devenait une proportion de 1 à 5*. « Si bien, dit M. César Lombroso, que le goût des femmes pour les odeurs forte ne semblerait venir de ce fait que, les sentant moins, elles les supportent mieux. »

La physiologiste italien note, à l'appui de sa thèse, l'opinion des chirurgiens. *Tous ceux qu'il a entretenus de la question affirment* que la femme supporte mieux que l'homme les douleurs des opérations. Billroth prétend que, quand il s'agit de faire une opération nouvelle, il vaut mieux l'*essayer* sur une femme parce qu'elle est moins sensible et parce mêmes plus résistante. Sergi a dit, « *Une des preuves de la rés stance contre la* douleur chez la femme, c'est le calme étonnant qu'elle sait garder en présence des malades. L'homme, lui est, sous ce rapport, de beaucoup inférieur. » Nulles pas croire que cette résistance supérieure, cette domination devant la douleur et la souffrance — d'autrui — suvant chez la femme le fruit d'un effort volontaire, l'indice d'un héroïsme : c'est toujours d'après M. Lombroso, l'effet d'une insensibilité relative.

C'est encore l'avis de Giordano, de Burdach, qui a observé que, chez les animaux mêmes, la sensibilité de la femelle est inférieure. Ainsi, le lièvre mâle a l'ouïe bien plus fine que sa compagne : en route, il fend les deux oreilles pendantes de la femelle les laisse pendantes. M. César Lombroso cite également Balzac : « La femme a une plus grande appréhension des douleurs ; mais, lorsqu'elles arrivent, elle les supporte mieux que l'homme. » C'est juste ce que disait M. César Lombroso.

Remarquez, d'ailleurs, que la nature a départi à la femme un bon lot de la douleur dont *l'homme est exempt. « La femme, dit Mantegazza, a une plus grande résistance à la douleur physique, elle sent moins que nous la privation des plaisirs sensuels; elle souffre moins que nous des piqûres des l'amour-propre. Mais ces privilèges inconnus de nous rien* ne compensation des grandes douleurs qui le guettent d'autre part. *S'il était possible d'établir une statistique, on verrait qu'elle souffre cent fois plus que l'homme.* » Or, la femme résiste à tant de douleurs et résiste elle vit plus longtemps que l'homme ; « évidemment, ajoute-t-il, elle ressent moins les souffrances auxquelles elle est soumise.

Cette conclusion contraire l'opinion reçue, parce que l'on a confondu les manifestations extérieures de la douleur avec la douleur elle-même.

« Les femmes, dit M. Lombroso, réagissent d'une façon plus expansive que les hommes contre la douleur ; et, selon une belle observation de Sergi, elles ont, non pas une plus grande sensibilité, mais une plus grande irritabilité. »

Ce qu'on exige de la femme, c'est non pas le courage, mais la grâce ; elle apprend de bonne heure la puissance des larmes. Ici, il faut laisser la parole à M. César Lombroso et le citer textuellement :

« La faculté qu'ont certaines femmes de pleurer à leur gré y est vraiment merveilleuse, *et tout homme qui a passé trente ans peut se rappeler certaines scènes dans lesquelles il lui surait été assez difficile de donner la* lorsque de la part qui revenait à la ... de pleurer ... *Pour mon compte, parmi* les centaines de cas que j'ai observés, je rappellerai une jeune *parisienne qui, du rire le* plus immodéré, pouvait, en peu de minutes, passer aux pleurs, mais à de vraies douleurs. Désolation sont ses souffrait elle-même et *faisait souffrir les autres, les plaint d'un ton ironique, et transformant chaque larme en un cri ou en un tonnerre, selon les circonstances.* »

Nous serions bien amusants rapprocher de ce portrait quelque chose vérité (qui fait un peu rêver) du célèbre physiologiste italien sur « une jeune Parisienne ».

M. César Lombroso poursuit ses études en montrant de la grande force que le psychisme exerce sur la sensibilité physique et celle de l'homme. Il a possédé, avant de terminer, d'après tout, « *cette insensibilité relative de la femme est bien heureuse pour l'humanité, car, c'est grâce à elle que les femmes s'exposent et si facilement aux douleurs de l'enfantement. Un courage pareil ne saurait s'exprimer* ... *Mais* ... *Lombroso de conclure, doctement : « L'homme* ... *qu'il* ... *Personne n'y contredira.*

LE CONGRÈS D'HYGIÈNE OUVRIER DE PARIS

Le Congrès d'hygiène, organisé par le Comité central à Paris de la région de Paris, se tiendra à Paris, du 11 au 16 juillet. Les sociétés scientifiques de France, s'ouvrira le dimanche 9 juillet 1893.

Le Congrès d'hygiène ouvrière de Lille partira ensuite vers le 1 juillet.

Le Congrès durera sept jours.

LE MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS A ANZIN

On nous signale que M. le ministre des travaux publics assigne le 3 juillet à Anzin, à l'occasion de la inauguration du monument élevé à la mémoire de Fontaine, ouvrier victime de parachute en usage dans les mines.

LA VISITE DES ANGLAIS

Conférence de M. Maxime Lecomte A BERSÉE

C'est une bien belle fête républicaine que celle à laquelle j'ai pu assister, le 24 juillet, hier à Bersée. L'honneur en revient tout entier à la Ligue républicaine du canton de Pont-à-Marcq, qui l'avait organisée, et nous tient adressons nos bien sincères compliments.

Chaque année, en le fait, cette Ligue, dont l'activité est aussi persévérante qu'efficace, organise une conférence dans une des communes du canton.

Cette année, c'était Bersée qui avait été choisie pour offrir un théâtre de cette réunion, qui a eu lieu dans des conditions particulièrement brillantes.

Le bureau de la Ligue s'était, en effet, assuré le concours de trois des sénateurs du département du Nord, et non les moins connus et les moins éloquents : MM. Trystram, Géry Legrand et Maxime Lecomte.

On comprend que l'éclat la présence de ces trois membres de la Haute Assemblée donnait à la fête annoncée la Ligue du Pont-à-Marcq. Aussi, la commune de Bersée était-elle en fête, et s'était-elle mise en frais pour recevoir dignement ses hôtes.

Partout des arcs-de-triomphe, des inscriptions : *Aux amis du peuple et Vive la Ligue républicaine*. A toutes les fenêtres des drapeaux tricolores, et dans la principale rue, des guirlandes de feuillages et de fleurs, plantés à *chaque pas donnant à ce joli bourg un exceptionnel cachet de coquetterie et de gaîté.*

LE BANQUET

Un banquet très intime offert par notre ami M. Lepeuple à MM. les sénateurs, aux membres du bureau de la Ligue et à quelques amis a précédé la conférence.

Madame Lepeuple a reçu ses invités avec une distinction et une bonne grâce aux quelles M. Trystram a rendu hommage dans un toast qui n'a fait qu'exprimer les sentiments de tous les convives.

M. Géry Legrand a adressé un salut aux vieux vétérans de la cause républicaine dans le canton de Pont-à-Marcq, MM. Charles Desmoutiers, Jean-Baptiste et Ferdinand Coget.

M. Lepeuple a bu à la santé de ses invités, et M. J.-B. Coget a mis en avant, aux applaudissements de l'auditoire, le nom de M. Lepeuple comme candidat au conseil d'arrondissement, le 31 juillet prochain, contre M. des Rotours, fils.

Arrivée à Bersée

Messieurs les sénateurs et les membres du bureau de la Ligue, dès leur arrivée à Bersée, par la population tout entière, et par les musiques réunies d'Attiches et de Thumeries, qui ont exécuté la *Marseillaise*, répétée en chœur par toute l'assistance.

Le cortège s'est alors formé, et s'est dirigé vers la salle Pasbecq Carlier, où devaient avoir lieu la réunion de la Ligue et la conférence de M. Maxime Lecomte.

Pression cléricale

Très à quatorze cents personnes ont alors envahi la salle Pasbecq. Les cléricaux de Bersée, qui semblent se soucier médiocrement de la pression cléricale, avaient bien mis tout en œuvre pour faire échec à la fête des républicains. Ils avaient exercé une pression inouïe surtout sur qui peuvent subir une influence quelconque. Pendant des semaines, ils avaient organisé une « mission » qui, cérémonie bizarre, se terminait précisément hier, par une manifestation *du Sacrement de l'église : la pose d'un chemin de croix.*

Mais les habitants de Bersée ne s'étaient pas laissés intimider à la propagande cléricale, et la *grande majorité d'entre eux avait répondu à l'appel de la Ligue républicaine.*

Les assistants

En outre des habitants de Bersée, un grand nombre de républicains des communes voisines, Attiches, Attiches, Tretin, Emmevelin, Mérignies, Thumeries, Tourmelin, Pont-à-Marcq, Phalempin, Thumeries, Wahagnies, Le Neuville, Ostricourt, etc., étaient venus prendre part à la réunion de la Ligue.

Les uns étaient venus à pied, par groupes précédés d'un tambour et d'un drapeau ; d'autres dans des voitures et des char-à-bancs brillamment pavoisés aux couleurs nationales.

Nous avons remarqué dans l'assistance, aux côtés de nos trois sénateurs : MM. Jean-Baptiste et Henri Coget, ces vaillants républicains, qu'on est toujours sûr de trouver sur la brèche, quand il s'agit de faire œuvre démocratique, M. Charles Desmoutiers, ancien conseiller, le doyen respecté des républicains du Nord ; MM. Florian Bulteau, maire de Pont-à-Marcq, et Henri Bulteau, secrétaire de la Ligue ; M. Huggio, adjoint au maire de Lille ; M. Paul Lepeuple ; M. Lecoq, juge de paix à Pont-à-Marcq ; MM. Anajole Carlier, maire de Mons-en-Pévèle ; Ferdinand Bigh, maire de Thumeries ; Alphonse Bigh, maire de Tourmelin ; Bernard, maire de la Neuville ; Pavier, maire d'Emmevelin ; Oscar Hom, de Mérignies ; Marquant, de Wahagnies ; Paul Parey, de Phalempin ; Bébert et Moulin, d'Ostricourt ; Baudnin, conseiller municipal à Mouchéaux, tous les instituteurs du canton, etc.

Nomination des délégués

M. Florian Bulteau, président, ayant déclaré la séance ouverte, a donné la parole à M. Henri Bulteau, secrétaire, qui a rendu compte de l'état moral de la Ligue, tant au point de vue financier qu'au point de vue du nombre des adhérents.

La situation financière est excellente, et les adhérents sont plus nombreux qu'au nombre de cet, 500 de plus que l'année dernière.

Il a été ensuite procédé à la nomination des délégués, chargés de composer le comité directeur de la Ligue, à raison de deux par commune.

Ont été élus :

Lille. — MM. L. Lambelin et Testelin ; Attiches. — MM. Eugène Duvivier, et Charles Lefebvre.

Fretin. — MM. Delecluse et Chuffart ; Emmevelin. — MM. Pavier, père, et Delattre ;

Mérignies. — MM. Oscar Hom et Delabesse.

Mouchoux. — MM. Narcisse Bos et Pierre Gerlier ;

Tourmelin. — MM. Butruille et Edouard Delcelle ;

Pont-à-Marcq. — MM. Florian Bulteau et Henri Bulteau ;

Phalempin. — MM. Jean-Baptiste Coget et Sibi ;

Thumeries. — MM. Henri Coget et Bégin ;

Wahagnies. — MM. Marquant et Dupont ;

La Neuville. — MM. Bernard et Legrand ;

Ostricourt. — MM. Moulin et Séparé-Vancoen ;

Le bureau

Le bureau a été ainsi composé :

Président d'honneur : M. Ch. Desmoutiers ;

Président : M. Henri Coget ;

Vice-président : MM. Florian Bulteau et Jean-Baptiste Coget ;

Secrétaire : M. Henri Bulteau.

Allocution de M. Florian Bulteau

Avant de céder la présidence à M. Trystram, M. Florian Bulteau a tenu à remercier les trois sénateurs présents de l'honneur qu'ils ont fait à la Ligue et n'a salué pas Bersée le leur présence une fête républicaine.

Il a rappelé que le canton de Pont-à-Marcq serait prochainement appelé à nommer un conseiller d'arrondissement, et après avoir rendu hommage à M. Etienne Valois, qui soutint vaillamment la lutte, au dernier renouvellement, M. des Rotours fils, il a proposé la candidature de M. Lepeuple.

Les acclamations unanimes qui ont accueilli la proposition de M. Florian Bulteau, ont démontrer à M. Lepeuple de quelles sympathies il jouit parmi les *républicains* du canton de Pont-à-Marcq et combien sont grandes ses chances d'être élu.

M. Trystram

En prenant la présidence, M. Trystram exprime à l'assemblée toute l'admiration que lui inspire cette magnifique réunion, telle qu'il n'en a jamais vu de pareille, ce dont il félicite la Ligue républicaine du canton de Pont-à-Marcq.

Il rend un patriotique hommage à M. Charles Desmoutiers, ce pilier de la république dans le canton de Pont-à-Marcq et dans le département du Nord, et qui aurait droit, avant lui, à la présidence.

Il adresse, enfin, un énergique appel à tous les républicains présents, en faveur de la candidature de M. Lepeuple au Conseil d'arrondissement, et il donne la parole à M. Maxime Lecomte.

Conférence de M. Maxime Lecomte

L'espace nous manque pour rendre compte de la conférence de l'honorable sénateur, avec toute l'étendue que comporterait son discours si intéressant, si substantiel, et en même temps si rempli, d'un bout à l'autre, d'une verve et d'un entrain qui ne se sont pas un instant démentis.

M. Maxime Lecomte avait pris pour sujet : *L'Agriculture et la République*, et il a développé ce thème, en apparence aride, avec une bonne humeur et une bonne grâce qui lui ont valu les applaudissements les plus chaleureux et les acclamations les plus vives.

Rarement notre distingué sénateur avait été mieux inspiré.

Il a rappelé tout ce que la République a fait pour l'agriculture : et les lois de protection comprenant le vote du code du commerce de l'empire ; et l'attribution d'un budget annuel de 40 millions, au lieu de 4 millions qui composaient le budget impérial de l'agriculture ; et la création du ministère spécial de l'agriculture ; et les dégrèvements dont les produits agricoles sont bénéficiés, et qui se sont élevés depuis 1876 à 450 millions.

Rendant hommage à M. Trystram, l'homme qui a créé le port de Dunkerque, il a rotité cette thèse des réactionnaires qui prétendent qu'il est sacrilège de toucher aux vieux abus, comme si l'on ne pouvait pas en même temps faire de bonnes affaires et d'excellente politique.

Enfin, M. Maxime Lecomte a montré la France, ayant après Cronstadt et au lendemain de Nancy, rentrée sa place dans le monde grâce à la République, qui a en outre créé l'égalité de tous les citoyens devant l'instruction, devant le suffrage, devant le service militaire.

Après un rapide historique de la discussion des nouveaux traités de commerce devant les Chambres, l'orateur a terminé son brillant discours par un appel aux républicains, aux agriculteurs, à tous les citoyens du canton de Pont-à-Marcq, en faveur de la candidature de M. Lepeuple dont le nom sortira le 31 juillet, victorieux des urnes.

Attachez-vous, s'est-il écrié, à des hommes également dévoués à l'agriculture et à la République.

Une longue salve d'applaudissements a accueilli cette intéressante péroraison.

M. Géry Legrand

Sollicité de prendre la parole, M. Géry Legrand s'est fait l'interprète de l'éditeur pour féliciter de sa brillante conférence, M. Maxime Lecomte, qui a prononcé jusqu'à sa peine quand il s'agit de faire acte de république *à pour remercier M. Trystram d'avoir* bien voulu apporter son concours aux républicains du canton de Pont-à-Marcq ; et pour adjurer, enfin, tous les citoyens présents de se *grouper autour de M. Lepeuple qui tient aujourd'hui, dans le canton, le drapeau républicain.*

M. Lepeuple

Après les applaudissements qui ont salué la vibrante allocution de M. Géry Legrand, M. Lepeuple, très ému des témoignages de sympathie qui l'ont accueilli à son tour, au cours de cette patriotique journée, a exprimé à l'assemblée sa profonde reconnaissance pour la preuve de confiance qu'elle lui a accordée en lui proposant la candidature au conseiller d'arrondissement du canton de Pont-à-Marcq.

Nous ne devons pas s-t-il dit, nous dissimuler la difficulté de la tâche que nous allons entreprendre.

Ma candidature étant franchement républicaine, j'en sera que plus violemment combattue par les réactionnaires.

Nous avons besoin de toutes nos forces, je fais donc appel au dévouement de tous nos amis politiques. Je compte absolument sur leur précieux concours pour la défense du drapeau que vos suffrages m'ont confié.

VIVE LA RÉPUBLIQUE

Après quelques paroles patriotiques de M. Trystram, M. Florian Bulteau remercie encore une fois MM. les sénateurs et la Ligue et lève aux cris répétés de : Vive la République ! vive Trystram ! vive Maxime Lecomte ! vive Géry Legrand !

La musique exécute la *Marseillaise*, pendant que trois jeunes filles offrent à M. Maxime Lecomte deux magnifiques bouquets.

Ainsi s'est terminée cette belle journée qui laissera un durable souvenir parmi les républicains de Bersée et du canton de Pont-à-Marcq qui entier.

Chronique Régionale

Tournée préfectorale. — M. le Préfet du Nord visitera les 32 et 33 de ce mois plusieurs communes du canton d'Avesnes.

Le 27, il visitera quelques communes du canton du Pont-à-Marcq.

Concours de musique de Château-Thierry. — Comme nous l'avions pressenti dimanche dernier, la Société philharmonique de Quesnoy-sur-Deûle a obtenu un éclatant succès au concours de Château-Thierry ; elle se reconstituera avec les plus fortes musiques de la région, sont entre celles de Reims à Epernay.

Une dépêche nous apprend que la Philharmonique a obtenu le 1er prix de lecture à vue, le 1er prix ascendant d'exécution avec félicitations du jury ; le grand prix d'honneur et 500 francs.

Nos félicitations chaleureuses s'adressent au chef habile et à ses collaborateurs dévoués.

Nous ne doutons pas que ces derniers ne fêtent cette belle victoire comme il convient.

Concours régionaux des Architectes du Nord et du France. — Le grand prix d'honneur, obtenu en Salon de cette année par un de ses membres, M. Louis Cordonnier, architecte, prend l'initiative d'un banquet par souscription, où les artistes, architectes et entrepreneurs de Lille et de la région, ainsi que les amis de l'art se joindront aux admirateurs et aux amis de Louis Cordonnier pour fêter avec lui cette magnifique récompense.

Les personnes qui désirent participer à cette manifestation de vive sympathie à l'égard de notre concitoyen, sont priées d'envoyer, dans le plus bref délai, leur adhésion à M. Ballogny, vice-président de la société des architectes, 45, rue Faloa à Lille, ou à M. Monnoyer, secrétaire, rue Manuel 105, ou à M. Lingre, trésorier, rue Jean-Bart.

La date du banquet sera fixée ultérieurement.

Chronique locale

ROUBAIX

Un accident rue du Tilleul. — M. Paul Thomassin, âgé de 36 ans, ouvrier charpentier, travaillait pour le compte de M. Borézée, était occupé en ce moment à la toiture d'une maison en construction rue du Tilleul, samedi vers 4 heures de l'après-midi, lorsqu'il perdit son dans l'équilibre et tomba d'une hauteur de trois mètres environ. Le malheureux ne jeta à son secours et réussit à le relever sain et sauf.

Menus faits. — Charles Léger, 35 ans, fileur, demeurant rue des Vélocipèdes, traversait la rue de l'Epeule, dans un état complet d'ivresse dimanche dernier vers 10 heures du matin et chutait à genoux déployés; des agents de patrouille le conduisirent au dépôt du 3e arrondissement.

— Léonard Debaisieux, 17 ans, maçon, se trouvait vers vers 11 heures du matin, rue de l'Ommeau, en compagnie de Mathieu avec un marteau sur la porte de M. Dispa, fondeur; celui-ci avertit un agent qui conduisit le pochard au dépôt de sûreté.

CABINET DE M. HENRI DESCHAMPS

Rue des Fabricants, 55

Contentieux. — Recouvrements. — Défense devant les tribunaux de commerce, justice de paix, conseils de préfecture. n.o.—4380

LES MALADIES CONTAGIEUSES A ROUBAIX

Mesures à prendre pour les prévenir

(Rapport présenté à la Commission sanitaire d'hygiène par M. le docteur Mouchelet)

Le sujet que j'ai à développer a trait aux mesures à prendre pour prévenir et combattre les maladies épidémiques. Je me propose dans une revue succinte de vous dire quelle est la cause des maladies épidémiques, de démontrer l'utilité de l'assainissement pour les pouvoir publics de combattre ces maladies; d'indiquer les moyens qui sont considérés comme les meilleurs par les hygiénistes pour en diminuer les germes. J'aurai le soin de résumer les objections qu'on a pu faire à cette méthode et de tâcher d'y répondre.

Les microbes

I. Il est de notion vulgaire que la plupart des maladies doivent leur propagation à l'existence des germes qui se répandent dans les bulles naissant à leur tour de graines qui portent le nom de spores. Ces infinitesimes petits jouissent d'une force de résistance étonnante. Ils ne meurent pas à moins que dans « nombre occupés par les terrassiers, ils ont enfoncé des couvertures et des draps découvrant les dépouilles, ainsi que des cadavres, enlevant de deux d'entre eux, MM. Amédée et Paul Grimbert.

Le montant du vol est évalué à soixante-dix-huit francs.

Les voleurs se seraient introduits par un escalier banal donnant accès dans la chambre.

La gendarmerie prévenue s'est rendue sur les lieux et a ouvert une enquête sur ce vol véritablement extraordinaire.

Le carrousel de Blanc-Seau. — Le carrousel établi qui a eu lieu hier dans la traverse de Blanc-Seau avait attiré dans un endroit une grande affluence de promeneurs qui se sont amusés à faire toutes les péripéties.

Peut-être le drame du carrousel, l'excellente fanfare du Point-Central n'est fait satisfaire à la plus grande satisfaction du nombreux public.

Importante capture. — Les agents Lerasle et Lizy, passant dans la rue de Tourcoing, dimanche vers 4 heures du matin, entendirent tirer deux coups de feu dans la direction du Pont-Morel ; M. Alfred Houche, âgé de 28 ans, homme de peine, demeurant rue Archimède, déclara aux agents que des prépusés de douane de Tourcoing, venaient d'arrêter un individu porteur d'un sac de café et de plusieurs bouteilles de champagne. Sitôt les préposés partis M. Houche avait trouvé soudit-endroit, qui de Roubaix, 30 kil. de tabac de contrebande transportérent au poste du pont Morel.

Individuel a été conduit au dépôt du 3e arrondissement et deux individus, complices, ont pu prendre la fuite sans être rejoints.

Le tabac a été transporté au bureau des douanes, commissaire du 1er arrondissement chargé de l'instruction.

Nous donnerons demain d'autres détails sur cette affaire.

LILLE

Mort subite. — Hier, vers dix heures et demie, Mme Delsaux Marie, 48 ans, célibataire, marguinière, rue de l'Arc, 20, passait sur la place Philippe-le-Bon quand tout à coup elle s'affaisa.

Un agent, qui la relevait, la transportérent à la charpuerie Lebrun, mais elle expira en arrivant.

Le Docteur Dedhercq, appelé aussitôt, a attribué la décès à une congestion cérébrale.

Le cadavre a été, sur le décès de M. Lejeune, transporté à son domicile.

Accident. — Samedi, vers sept heures du soir, M. Louis Marescaux, 63 ans, raboteur à la maison de construction de MM. Capelle et Barraud, rue de Valenciennes, demeurant rue Lampo, 9, est tombé dans la fosse de sa machine à raboter, profonde de trois mètres, parmi des monceaux de Pains des briques dont lesquelles il se trouvait et s'est fracturé trois côtés du côté droit.

Après avoir reçu les soins de M. le docteur Dubreux, il a été reconduit à son domicile.

LE NORD

DOUAI

Sin-le-Noble. — Jeudi, à onze heures du matin, a eu lieu la Congrès des mineurs qui a mis en suspens samedi dernier. Après l'appel nominal effectué par le secrétaire de la section du bureau, composé de M. Gustave Ubérin, président, de M. Hermus, secrétaire, et de M. Mathieu, trésorier, M. Ubérin, un citoyen Mochelin prend la parole et donne le compte rendu du dernier congrès, de la situation financière des deux derniers mois.

Il demande à ce que l'on lui rendre qu'il a reçu de la caisse des Dépôts et consignations concernant le placement de l'argent du syndicat, et qu'il a décidé de placer l'argent par chaque bassin.

Il en est tenu compte du congrès inter-nationaux d'ouvrier ; nous n'avons pas le ... ... rappeler les décisions prises dans ce congrès.

Pendant de la loi de 8 heures, il est que l'Angleterre et la Belgique en sont partisans.

Où l'on ne peut pas ... ... la suite de l'inhumation tardive des cadavres ; elle se déclare partisane de la suite de l'inhumation de certaines décrès. C'est ainsi que la ... ... dernière épidémie cholérique qui a sévi en Espagne à l'exhumation des cadavres des cholériques décédés depuis de longues années.

(A suivre).

VILLE DE ROUBAIX

Condition publique des matières textiles

Mouvement de la semaine du 18 au 18 Juin

	Nomb. de colis	kilos
Soies	2	1.000
Laines peign.	4.945	582.815
Laines filées.	1.819	142.036
Id. blousses	38	3.615
Cotons	511	54.801
Totaux	6.845	785.345
Décroissage.	83	1.0 opér.
Tirage	477	1.[illegible]
Id.	1	1.[illegible]
Id.	1	1.[illegible]

TOURCOING

UN MALHEUR TERRIFIANT

Une petite fille de 10 ans, tombée dans le canal

Samedi, vers 5 heures du soir, trois fillettes sortaient de l'école de Marcq-en-Barœuil et longeaient leur domicile en suivant la berge du canal. Arrivées à l'endroit dit ; le Pont-Rouge, hameau Duquesne, les enfants rencontrèrent un petit garçon d'une dizaine d'ans, qui leur demandait à pêcher des épinoches.

Cet enfant s'était en partie déshabillé et avait dépo-é ses vêtements sur la rive.

L'une des deux fillettes, Eli se Strapdauw, âgée de 10 ans, voulut faire une farce au petit garçon et s'étant emparé de sa veste, elle se pencha sur le bord de l'eau pour en ramener le bouton. Malheureusement la pauvre enfant perdit l'équilibre et tomba dans le canal. Les autres enfants se mirent à crier et à leurs appels accourut un garde-chasse, M. Stratmann qui rendit une perche à la fillette ; mais celle-ci avait déjà perdu connaissance et coula à fond.

Ce n'est qu'un bout d'un quart d'heure qu'on ramena le petit cadavre qui fut transporté au domicile de ses parents, que ce cruel malheur a plongée dans un désespoir que nous ne saurions décrire.

La gendarmerie de Tourcoing a fait les constatations.

Le doigt de Dieu. — Le doigt de Dieu s'est singulièrement manifesté hier, alors que pour la plus grande gloire du Très-Haut, on allait procéder à la bénédiction à travers les rues de la ville et que la procession battait son plein, crac ! un nuage crève et il se produit une débâcle indescriptible.

L'averse n'a pas duré plus de cinq minutes et le temps s'est ensuite remis au beau pour tout le reste de la journée, mais il ne fut pas trop tôt de reconstituer le reposoir.

Seigneur à quoi pensez vous ?

Un vol audacieux. — Un vol inconcevable devant lequel on reste stupéfait, a été commis au cours de l'avant dernière nuit, à la Croix du fort de l'Entente à Croix.

Cet établissement est tenu par M. Florimond Lepoole, qui loge aux dessaus d'ouvriers terrassiers. Ils sont couchés dans une même pièce au premier étage.

Or, il n'est pas